

Clin d'œil sur la vie de Rachida Haefliger-Souissi

« Il y a une vie sous le sable de cette dune qui est plus grouillante que la place du marché le vendredi »

Rachida est née en 1943 à Tunis dans une famille d'aristocrates (du côté maternel, les Abassi), privés de pouvoir, d'une mère restée prisonnière du rôle traditionnel de la femme arabe et dont elle ne parle que peu, et d'un père (d'origine terrienne) enseignant d'histoire, grand admirateur du calife de Bagdad Hâroun ar-Radchîd, un mécène hors norme. C'est ce père exceptionnel qui donna à sa fille un prénom « qui oblige », mais aussi qui déposa dans sa jeune tête les germes d'une pensée et d'un comportement qui marquèrent toute sa vie. Devenu « gardien de la paix » au service de l'administration coloniale française, ce père lui rend possible l'accès à une éducation dont seules 4 % des filles de l'époque jouissaient, sans cependant omettre de lui montrer que l'effort individuel ininterrompu est la condition de l'acquisition du savoir, d'une forme de sagesse, de clés du bonheur.



« On n'apprend rien avec les yeux fermés », « je te rends possible la visite de l'école, mais c'est toi qui es assise sur le banc » et surtout peut-être « regarde ce qui est et ce-qui-est va bien au-delà de l'apparence » comme le suggère la pensée citée ci-dessus. La jeune fille devenue jeune femme bénéficie de l'enseignement général large dont la philosophie, branche où elle brille jusqu'au niveau du baccalauréat. Dans un pays où cohabitaient encore en toute harmonie les Arabes, les Italiens, les Siciliens, de nombreux Juifs et tant d'autres, elle vit le passage du pays à l'indépendance en 1956, qui s'est fait presque sans verser de sang à l'exception de la courte guerre de Bizerte. Les tumultes en relations avec la guerre dans l'Algérie voisine se font cependant durement sentir. Elle participe aux premiers efforts de scolarisation sous l'impulsion du Président Habib Bourguiba, avant de prendre le chemin de l'Europe continentale dans le but de poursuivre sa formation.

Munie d'un viatique : la seule recommandation prononcée par mon père en guise d'au revoir au moment de gravir l'échelle du bateau « fleuris là où tu seras plantée ».

Une vie sous forme de douche écossaise... mais exempte d'amertume

Aussi bien la formation, qui aurait pu être philosophique mais qui sera celle de spécialiste du laboratoire, que la vie privée avec deux enfants dont une handicapée, que la vie publique avec une grande activité dans l'armée suisse et dans le cadre de la création d'un centre de transfusion sanguine, que la vie semi-discrète avec son intense engagement dans les mouvements maçonniques (Ordre Maçonique Mixte et International le DROIT HUMAIN et l'AMORC, Antique et Mystique Ordre des Rose-Croix) ont fait de la vie de Rachida une suite impressionnante et intense de hauts et de bas. Et malgré cela, malgré le passage des chaleurs sahariennes aux rigueurs helvétiques, il n'y a pas trace d'amertume dans son récit. Une constatation s'impose alors. Cette philosophie de la vie qu'avait commencé à lui inculquer son père s'est développée au point de donner à la personne la capacité d'accepter le présent comme seule réalité vivante, de s'accepter soi-même en étant consciente de ses forces et de ses faiblesses, d'assumer ses responsabilités envers soi-même et envers les autres, d'être capable de voir le contenu des symboles comme de voir derrière les apparences, d'intégrer les traditions d'où qu'elles viennent, en essayant d'en comprendre le sens.



Tapis de loge avec les différents éléments de la symbolique maçonnique. La pierre brute cubique peut s'encastrer dans le mur de l'humanité, mais une pierre brute peut aussi se fissurer, faisant écho aux échecs qu'il n'y a pas lieu de refuser.

Suite à quelques problèmes de santé survenus récemment, elle hésite parfois et aborde chaque marche d'escalier avec une grande prudence. Moralement, elle a cependant des béquilles d'une telle solidité, des capacités d'analyse d'une telle acuité, des convictions si bien enracinées que rien ne peut vraiment la faire vaciller. La fille du « gardien de la paix » a atteint une sorte de paix intérieure proche de l'ataraxie. Elle a monté les trente marches de l'échelle de Jacob, c'est-à-dire qu'elle a réussi à descendre dans son propre intérieur comme on passe du chaud au froid et du multiple à l'un.

Jean-Pierre Barras